

Jerzy Maternicki

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE EN POLOGNE AU XVIII^e SIÈCLE

Il s'agit de l'évolution de l'histoire «appliquée» et «didactique» au Siècle des Lumières polonais et plus particulièrement à l'époque de la Commission de l'Éducation Nationale (1773 - 1794). L'auteur présente les réformes tendant à moderniser l'enseignement scolaire et analyse amplement les débats et les discussions concernant les programmes et les manuels utilisés dans les écoles.

Les premières tentatives d'une propagation de l'éducation historique en Pologne — tentatives parfaitement compréhensibles, vu les conditions institutionnelles du pays où toute la noblesse se sentait appelée à gouverner — datent du XVI^e siècle, c'est-à-dire relativement tôt. Mikołaj Rey, écrivain et poète, auquel la postérité devait décerner le titre de «père de la littérature polonaise», fut l'un des premiers à demander d'inclure des leçons d'histoire dans le programme éducatif des enfants de la noblesse. Son but était un but moralisateur. D'après Rey l'histoire est censée apporter des exemples de la grandeur d'âme et des actions d'éclat de nos ancêtres¹. L'histoire en tant que science de la politique était considérée comme indispensable à l'éducation de tout gentilhomme, citoyen de la «libre» République. On enseignait l'histoire dans le gymnase calviniste puis socinien de Pińczów. De même, l'école socinienne de Lewartów faisait une place de choix à cette discipline dans le cadre de l'enseignement de la politique et de l'économie. C'est afin d'élever de bons citoyens que le connétable et chancelier Jan Zamoyski rendit obligatoire l'enseignement de cette branche dans l'Académie de Zamość qu'il avait fondée en 1595. C'est également, encore en plein XVI^e siècle, que les écoles académiques d'Elbląg, de Toruń et de Gdańsk se mirent à faire étudier l'histoire à leurs élèves. Les motifs en étaient partout didactiques et éducatifs. Les textes historiques portés à la connaissance des élèves dans les écoles étaient appelés à contribuer à la formation d'une bonne attitude morale chez le futur citoyen. C'est pourquoi, à partir du

¹ Cf. Ł. Kurdybacha, *Poglądy pedagogiczne Szymona Mauryckiego* [Les opinions pédagogiques de Szymon Maurycki]. *Rozprawy z dziejów oświaty*. Vol. VI, 1963, p. 9.

milieu du XVII^e siècle, en plus de l'histoire universelle, on s'efforçait d'inculquer aux élèves des éléments de l'histoire nationale. C'est ainsi qu'entre autres on les enseignait à l'école de Sieraków, fondée en 1650 par Krzysztof Opaliński, palatin de Posnanie². L'histoire de Pologne à côté de l'histoire universelle et de l'histoire régionale figurait également au programme des écoles protestantes en Poméranie.

Au XVII^e siècle on considérait encore l'histoire comme une science auxiliaire de la philosophie, du droit et de la politique³. Pourtant, durant la seconde moitié du siècle, on observe déjà des tendances à un enseignement de l'histoire pour elle-même. Un des représentants les plus éminents de ces tendances fut l'historiographe du roi Jean-Casimir, le savant dantzicois, Joachim Pastorius⁴. L'enseignement de l'histoire lui tenait à cœur. La valeur de l'histoire — d'après Pastorius — réside en ce que les expériences des siècles passés peuvent nous servir au cours de notre propre vie. La connaissance de l'histoire est nécessaire à tous les citoyens et c'est pourquoi tous devraient l'étudier. C'est dans l'histoire universelle que la jeunesse nobiliaire doit chercher des exemples de sagesse patriotique. Et tout gentilhomme doit connaître également l'histoire de son propre pays.

Pastorius était en fait un professeur d'histoire d'une longue expérience. Il l'avait enseignée d'abord au gymnase d'Elbląg (depuis 1651), puis au Gymnase Académique de Gdańsk. Les programmes de ses cours à Gdańsk ont pu être conservés. On peut y observer que, dès sa première année de cours à Gdańsk, en 1655/56, il y avait réalisé son projet d'un enseignement systématique de l'histoire universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque contemporaine⁵. A partir de 1662, Pastorius fait également une place à l'histoire de Pologne, qu'il enseignait dans le cadre de l'histoire universelle⁶.

Il fallut cependant attendre jusqu'au XVIII^e siècle pour que ces phénomènes, plutôt rares, se généralisent en Pologne comme,

² Cf. E. Kurdybacha, *Dzieje oświaty kościelnej do końca XVIII w. [L'histoire de l'instruction ecclésiastique jusqu'à la fin du XVIII^e s.]*, Warszawa 1948, pp. 174 - 175.

³ Dernièrement H. Barycz a donné une image générale de l'historiographie polonaise de l'époque baroque dans *Historia nauki polskiej [L'histoire de la science polonaise]*, vol. II, Wrocław 1970, pp. 155 - 188.

⁴ Cf. K. Kubik, *Joachim Pastorius, gdański pedagog XVII wieku [Joachim Pastorius, pédagogue dantzicois du XVII^e s.]*, Gdańsk 1970, p. 175 sqq.

⁵ *Ibidem*, p. 180 sqq.

⁶ On trouvera des renseignements sur l'enseignement de l'histoire à Gdańsk et dans d'autres villes de la Poméranie chez L. Mokrzycki dans *Pamiętnik X Powszechnego Zjazdu Historyków Polskich [Mémoires du X^e Congrès Général des Historiens Polonais]*, vol. IV, Warszawa 1971, pp. 368 - 370.

d'ailleurs, en Europe occidentale. Il nous faut citer ici le roi Stanislas Leszczyński et l'écrivain et homme politique Stanisław Konarski, qui furent, tous les deux des pionniers de l'enseignement de l'histoire dans les écoles. C'est surtout Konarski qui a joué, à cet égard, un rôle de premier plan⁷. En fondant, en 1740, les huit classes du Collegium Nobilium et en réformant un peu plus tard les écoles piaristes (1750 - 1755), Konarski avait pour but de donner aux fils des gentilshommes et des grands seigneurs une formation qui les prédisposerait à la vie politique. Les qualités de bon citoyen chez ces élèves allaient être surtout formées à travers l'étude de l'histoire de Pologne⁸. Le fondateur du Collegium Nobilium formulait ses opinions quant aux buts et aux méthodes de l'enseignement dans une ordonnance scolaire intitulée *Ordinationes Visitationis Apostolicae Pro Provincia Polona Clericorum Regularium Pauperum Matris Dei Scholarum Piarum* (1755)⁹. D'après cette ordonnance: « Tout maître doit tendre à éveiller, à la lumière de faits historiques, dans les coeurs de la jeunesse, un engouement pour une vertu ou le dégoût du crime [...] c'est en cela que consiste le plus grand profit de l'histoire »¹⁰. En se rendant parfaitement compte de la situation de la Pologne à cette époque, Konarski mettait l'accent sur une éducation patriotique. En pensant aux professeurs et enseignants, il écrivait: « Qu'ils inculquent aux jeunes toujours et à chaque occasion l'amour de la Patrie, le respect et le plus grand attachement à celle-ci [...] »¹¹. Le réformateur des écoles piaristes ne s'était pourtant pas borné à ces remarques générales, définissant les buts de l'enseignement de l'histoire. Il s'occupait également des méthodes et des moyens didactiques propres à cette discipline.

Il attachait la plus grande importance au travail avec un

⁷ Cf. W. Konopczyński, *Stanisław Konarski*, Warszawa 1926; J. Nowak-Dłużewski, *Stanisław Konarski*, Warszawa 1952; Ł. Kurdybacha, *Działalność pedagogiczna Stanisława Konarskiego [Les activités pédagogiques de Stanisław Konarski]*, Wrocław 1957.

⁸ Cf. R. Ilnicka-Miduchowa, *Historia jako przedmiot nauczania w reformie szkolnej Stanisława Konarskiego w świetle «Ordonnances»* [*L'histoire en tant que matière de l'enseignement dans la réforme scolaire de Stanisław Konarski à la lumière des «Ordonnances»*], dans: «Rocznik Naukowo-Dydaktyczny WSP w Krakowie», *Prace Historyczne*, vol. III, 1967, n° 26, p. 162 sqq.

⁹ Les parties des «Ordonnances» les plus intéressantes pour nous c'est-à-dire la partie IV et V ainsi que les prescriptions concernant l'éducation des professeurs piaristes dans la première partie des «Ordonnances» se trouvent dans la publication: S. Konarski, *Ustawy szkolne [Lois scolaires]*, introduction de S. Kot, Kraków 1925.

¹⁰ S. Konarski, *Ustawy szkolne*, p. 36; R. Ilnicka-Miduchowa, *op. cit.*, p. 164.

¹¹ S. Konarski, *op. cit.*, p. 287. R. Ilnicka-Miduchowa, *op. cit.*, p. 163.

manuel. Le cours ne venait qu'en second lieu. Afin de bien fixer dans la mémoire des élèves le récit historique, Konarski préconisait de repasser les événements principaux d'une période historique après l'avoir terminée. Pourtant, ses « ordonnances » tout en comprenant nombre d'idées nouvelles, ne dépassent pas, dans de nombreuses questions, les canons de la didactique de son temps. Le processus cognitif de l'élève était basé sur la répétition de ce qu'il avait appris: il lui fallait apprendre par coeur les questions et les réponses dictées par l'enseignant. Ce système dura dans les écoles piaristes jusqu'à l'avènement de la Commission de l'Éducation Nationale (1773). Pour parfaire les leçons apprises à l'école, les élèves étaient censés faire des lectures individuelles. Le fondateur du Collegium Nobilium conseillait à tout élève « d'acheter un ouvrage d'histoire et de le lire en particulier, après quoi l'élève devrait le prêter à ses camarades ».

Les activités de Stanisław Konarski constituent un premier chaînon d'importance capitale dans le développement de l'instruction publique et de la didactique de l'histoire au cours du Siècle des Lumières en Pologne.

Une seconde initiative dans ce domaine fut celle du roi Stanislas-Auguste Poniatowski, qui a fondé en 1765 une école militaire à Varsovie, appelée Corps des Cadets. Ce n'était pas seulement une école militaire: cette institution avait pour but d'éduquer des citoyens qui fussent capables de servir leur pays également dans l'administration publique. Le programme de l'école prévoyait, par exemple, pour l'année scolaire 1769/70, 4 à 9 heures d'histoire par semaine dans les différentes classes¹². Les cadets apprenaient l'histoire dès la troisième année de leurs études. Dans les classes inférieures on enseignait l'histoire de l'Antiquité parallèlement à l'histoire de Pologne. Dans les classes supérieures, c'est-à-dire à partir de la cinquième, on apprenait uniquement l'histoire universelle. Ce programme fut légèrement modifié au début de l'année scolaire 1789/90 en ce sens qu'en troisième on n'enseignait que l'histoire de Pologne et ce n'est que l'année suivante que l'on commençait à étudier l'histoire universelle. Lorsqu'il fallut réduire les heures d'histoire, on sacrifia — détail caractéristique — l'histoire ancienne, alors que l'histoire de Pologne et l'histoire universelle moderne continuaient à jouir des mêmes quantités d'heures de cours qu'auparavant.

L'enseignement de l'histoire à l'École des Cadets était soumis au but général éducatif de cette institution: il s'agissait de former des citoyens modèles remplis de vertus patriotiques. Étant

¹² Cf. K. Mrozowska, *Szkoła Rycerska Stanisława Augusta Poniatowskiego (1765 - 1794)* [*L'École Militaire de Stanislas-Auguste Poniatowski 1765 - 1794*], Wrocław 1961, p. 78 sqq.

donné l'importance attachée à l'histoire, on s'efforçait de perfectionner la façon de l'enseigner. Un fait — entre autres — montre l'intérêt porté à ce problème. Un Français, Furnet de Brehne, avait adressé au commandant de l'École un mémoire détaillé, dans lequel il recommandait les meilleures méthodes d'enseignement de l'histoire. Signalons à cet égard une tentative intéressante, quoique peu satisfaisante en fin de compte, d'un des professeurs de l'École, Du Tannait, qui avait élaboré un recueil de questions et de réponses portant principalement sur l'histoire gréco-romaine, ceci afin de faciliter le travail des élèves. Ces questions et ces réponses nous montrent bien les lacunes existant dans l'éducation historique à l'École des Cadets. Il arrivait très souvent encore de mélanger les faits historiques et les légendes. Le tout était teinté de fortes tendances moralisatrices. Par contre, certaines méthodes d'illustration des cours méritent notre attention. C'est ainsi, par exemple, qu'on utilisait les portraits des hommes célèbres, principalement de grands guerriers et lorsqu'il s'agissait d'évoquer des opérations militaires, on se servait de cartes aussi bien antiques que modernes.

Les activités du Collegium Nobilium et de l'École des Cadets ne furent que le début d'une renaissance de la scolarité en Pologne et d'un nouvel enseignement de l'histoire. Le tournant décisif eut lieu plus tard, déjà après le premier partage (1772). Ce fut également l'époque de grandes réformes économiques et politiques, des transformations de la vie intellectuelle du pays, ainsi que de la reconstruction de l'historiographie polonaise. C'est alors qu'on put observer des besoins accrus dans le domaine des sciences naturelles ainsi que dans celui des sciences sociales appelées à fournir les meilleurs modèles pour les réformes de l'État¹³.

On attachait dès lors une grande importance à l'histoire. La nécessité de connaître l'histoire se frayait rapidement un chemin dans les consciences et les esprits. Et cela non pas seulement pour une élévation générale du niveau intellectuel mais pour l'éducation d'un type nouveau de citoyen conscient de la nécessité des réformes afin de sauver, par cette voie, l'indépendance de l'État. Il y avait encore un chemin assez long avant d'arriver à l'enseignement de l'histoire universitaire, « académique », mais ce fut précisément le temps où on en édifiait les fondements. On condamna alors l'historiographie dépourvue de critique, on préconisa l'utilisation des sources afin « de peser sur la balance de l'esprit les choses humaines » pour retrouver la vérité authentique du passé¹⁴. L'historio-

¹³ Cf. K. Opałek, *Oświecenie* [Les Lumières], dans: *Historia nauki polskiej*, vol. II, Wrocław 1970, p. 233 sqq.

¹⁴ M. H. Serejski, *Adam Naruszewicz i Oświecenie w Polsce* [Adam Naruszewicz et les Lumières en Pologne], dans: *Przeszłość i teraźniejszość. Szkice i studia historiograficzne* [Le passé et le présent. Études et croquis historiographiques], Wrocław 1965, p. 53.

graphie polonaise a cependant du retard par rapport à l'historiographie européenne et c'est pour cela qu'elle va prendre exemple sur les historiographies française, anglaise et allemande qui, dès le XVII^e siècle, avaient perfectionné leurs méthodes, en se libérant des conceptions théologiques et médiévales. C'est, en effet, dans ces pays que les Lumières s'étaient manifestés plus tôt et plus profondément. Les Polonais se mirent donc à traduire, à adapter et compiler les oeuvres des auteurs étrangers, en y cherchant ce qui pouvait être le plus utile pour le lecteur polonais¹⁵.

Parallèlement à ce courant on assiste au développement de l'historiographie polonaise. Pour un grand nombre d'auteurs l'histoire restait intimement liée aux activités politiques. C'est ainsi, par exemple, que Feliks Łojko cherchait dans le passé de la Pologne des arguments contre le premier partage du pays, et défendait les droits historiques de la Pologne à la Poméranie, à la Galicie, aux duchés d'Oświęcim et de Zator¹⁶. L'historien le plus éminent de cette époque était Adam Naruszewicz, évêque de Smoleńsk et ensuite évêque de Łuck. Sur l'invitation du roi Stanislas-Auguste Poniatowski, il entreprit en 1775 d'écrire l'histoire de la nation polonaise. La même année il présentait un mémoire au roi (*Mémoire concernant la publication d'une histoire nationale*) dans lequel il exposait ses opinions sur le sujet, les devoirs et les méthodes de l'historiographie scientifique¹⁷. Ces opinions méritent qu'on s'y arrête un peu plus longtemps car elles ont exercé une certaine influence sur l'enseignement de l'histoire dans les écoles de la Commission de l'Éducation Nationale. D'après Naruszewicz, la science historique est appelée à recréer le passé authentique. L'historien ne doit pas se limiter à la seule présentation de l'histoire politique, mais il lui faut s'occuper également des autres faces du processus historique, c'est-à-dire des problèmes institutionnels, juridiques, économiques, religieux, scolaires, ainsi que de l'histoire de l'Église, de la science, des moeurs, etc. L'analyse critique du passé devrait rendre possible la transformation de l'histoire en une véritable *magistra vitae*. En montrant les conséquences néfastes de l'affaiblissement du pouvoir, de l'élection libre des rois, des interrègnes, des frondes et des révoltes, des guerres intestines, « des

¹⁵ Cf. M. H. Serejski, *Koncepcja historii powszechnej Joachima Lelewela* [Le concept de l'histoire universelle chez Joachim Lelewel], Warszawa 1958.

¹⁶ Cf. K. Opałek, *op. cit.*, pp. 437 - 438.

¹⁷ Cf. réimpression dans la publication de M. H. Serejski, *Historycy o historii. Od Adama Naruszewicza do Stanisława Kętrzyńskiego 1775 - 1918* [Les historiens sur l'histoire. Depuis Adam Naruszewicz jusqu'à Stanisław Kętrzyński 1775 - 1918], Warszawa 1963, pp. 27 - 40. L'analyse des opinions se trouve dans l'étude citée plus haut: M. H. Serejski, *Adam Naruszewicz...*, p. 55 sqq.

espèces diverses des religions et de l'introduction des confessions étrangères » ainsi que de « l'esclavage » et « du sort malheureux des serfs », Naruszewicz voulait rejoindre les efforts de ceux qui — non sans l'appui du roi lui-même — réformaient le pays.

Les mêmes idées étaient à l'origine des activités des autres auteurs. C'est ainsi que le piariste, Dominik Szybiński, affirmait que l'histoire non seulement peut mais doit être « mise à profit pour corriger les moeurs »¹⁸.

A côté des transformations de la vie sociale et de l'historiographie, ce furent les activités de la Commission de l'Éducation Nationale, créée en octobre 1773, qui exercèrent une influence décisive sur la formation d'une nouvelle didactique de l'histoire¹⁹. Cette Commission avait pour but de perfectionner tout le système de l'instruction publique en Pologne y compris l'enseignement primaire et universitaire. Le programme des réformes mûrissait graduellement au fur et à mesure des débats sur les projets présentés. Il y en avait beaucoup mais tous n'eurent pas la même influence sur les activités de la Commission. On attribue la plus grande importance aux propositions de Franciszek Bieliński, staroste de

¹⁸ D. Szybiński, *Krótką wiadomość o znakomitych w świecie monarchach...* [Brève information sur les grands monarques du monde...], Warszawa 1772, p. 4.

¹⁹ Cf. J. Lewicki, *Geneza Komisji Edukacji Narodowej. Studium historyczne* [Les origines de la Commission de l'Éducation Nationale. Étude historique], Warszawa 1923; du même auteur, *Komisja Edukacji Narodowej w świetle ustawodawstwa szkolnego. Szkic historyczny* [La Commission de l'Éducation Nationale à la lumière de la législation scolaire. Étude historique], Warszawa 1923; L. Kurdybacha, *Kuria rzymska wobec Komisji Edukacji Narodowej w latach 1773 - 1783* [Le Saint-Siège et la Commission de l'Éducation Nationale au cours des années 1773 - 1783], Kraków 1949; K. Mrozowska, *Walka o nauczycieli świeckich w dobie Komisji Edukacji Narodowej na terenie Korony* [La lutte pour des enseignants laïques au temps de la Commission de l'Éducation Nationale sur le territoire de la Couronne de Pologne], Wrocław 1956; J. Lubieniecka, *Towarzystwo do Ksiąg Elementarnych* [Société des manuels pour l'école élémentaire], Warszawa 1960; du même auteur, *Reforma programu szkolnego Komisji Edukacji Narodowej* [Réforme du programme scolaire de la Commission de l'Éducation Nationale], Warszawa 1962. Parmi les historiens qui ont traité le problème de l'influence des activités de la Commission de l'Éducation Nationale sur la formation d'une nouvelle didactique de l'histoire, citons: T. Mandybura, *Nauka historii w szkołach Komisji Edukacji Narodowej* [L'enseignement de l'histoire dans les écoles de la Commission de l'Éducation Nationale], «Muzeum», vol. X, 1894; S. Tync, *Nauka moralna w szkołach Komisji Edukacji Narodowej* [Les sciences morales dans les écoles de la Commission de l'Éducation Nationale], Kraków 1922; H. Pohoska, *Poglądy na nauczanie historii w XVIII w.* [Opinions concernant l'enseignement de l'histoire au XVIII^e s.], «Minerwa Polska», vol. 1, 1927; T. Słowikowski, *Poglądy na nauczanie historii w Polsce w wieku XVIII oraz dydaktyczna koncepcja Joachima Lelewela* [Opinions sur l'enseignement de l'histoire en Pologne au XVIII^e siècle et la conception didactique de Joachim Lelewel], Kraków 1960, p. 45 sqq.

Czersk²⁰ et à celles d'Antoni Popławski, père piariste²¹. Tous les deux s'étaient particulièrement occupés de l'enseignement de l'histoire.

Bieliński n'avait pas une attitude suffisamment définie. Il lui arrivait même de douter de la fonction didactique de l'histoire. Finalement il se prononça cependant pour son introduction au programme de l'enseignement. « C'est l'histoire nationale — écrivait-il — qui est la plus nécessaire aux Polonais »²². Pourtant, contrairement à cette affirmation, en élaborant le programme des leçons d'histoire dans les écoles, c'est à l'histoire universelle qu'il donnait une place de choix. Il préconisait la division de l'étude de l'histoire en trois degrés. La première année d'enseignement devait comprendre l'histoire sainte depuis la création du monde jusqu'à la naissance du Christ et l'histoire ancienne depuis l'avènement du Christ jusqu'à la chute de l'Empire romain. Durant la seconde année, les élèves étaient censés étudier l'histoire médiévale jusqu'au XVI^e siècle. La troisième année devait être consacrée à l'étude de l'histoire « moderne », c'est-à-dire du XVI^e siècle jusqu'à l'époque contemporaine. A partir du Moyen Age, l'histoire de la Pologne serait enseignée dans le cadre de l'histoire universelle. Chaque cours devait être bref et comprendre les principaux événements. Afin de faciliter l'étude, les élèves devraient se servir de gravures sur cuivre et de tableaux.

Popławski fit preuve d'un enthousiasme encore moins frappant. Il voulait limiter l'enseignement de l'histoire universelle et du passé de la Pologne à ce qu'il appelait « l'histoire chronologique ». Car, d'après Popławski, les enfants sont capables de retrouver dans l'histoire bien plus d'exemples scandaleux qu'édifiants. Les avantages didactiques de l'histoire sont douteux. En effet, l'histoire montre ce qui s'est passé et non pas ce qui aurait dû se passer, elle rappelle les événements politiques mais ne fournit « ni les

²⁰ Cf. F. Bieliński, *Sposób Edukacji w XV Listach opisany, które do Komisji Edukacji Narodowej od bezimiennego autora były przesłane [Moyen de l'Éducation décrit en XV Lettres qui furent envoyés anonymement à la Commission de l'Éducation Nationale]*, R. P. 1775. Bieliński avait rédigé son texte dès 1773. Ses lettres furent examinées aux sessions de la Commission de l'Éducation Nationale en octobre, novembre et décembre 1773 ainsi qu'en janvier, février et mars 1774.

²¹ Cf. A. Popławski, *O rozporządzeniu i wydoskonaleniu Edukacji obywatelskiej. Projekt Prześwietney Komissyi Edukacyi Narodowej Korony Polskiej y W. X. Lit. w marcu 1774 podany [Le Vordonnance et de la perfection de l'éducation civique. Projet de la Sérénissime Commission de l'Éducation Nationale du Royaume de Pologne et du Grand Duché de Lituanie, en mars 1774 présenté]*, Warszawa 1775. Ce projet avait été lu à la session de la Commission le 2 mars 1774.

²² F. Bieliński, *op. cit.*; cité d'après T. Słowikowski, *Poglądy na nauczanie historii w Polsce w XVIII wieku...*, p. 53.

prémices, ni les fondements d'une politique véritable »²³. L'esprit de l'enfant n'est pas suffisamment mûr pour faire la différence entre le bien et le mal et c'est pourquoi il ne faut pas inciter les élèves à tirer des conclusions et des généralisations hâtives à partir des matériaux historiques. Il suffit donc qu'ils apprennent certains faits et les placent dans le temps et l'espace historique. L'histoire de la Pologne doit occuper un peu plus de place que l'histoire des autres nations, mais il ne faut pas la présenter avec trop de détails. Le plan de Popławski concernant l'enseignement de l'histoire dans les écoles prévoyait en classe de « grammaire première » un programme de l'histoire de Pologne alors qu'en « grammaire seconde » un cours d'histoire universelle. Dans les deux cas cette matière devait être enseignée ensemble avec la géographie. Dans les classes supérieures son programme ne prévoyait plus d'heures d'histoire mais un enseignement du droit naturel, des lois politiques et du droit des gens.

Il faut souligner chez Popławski sa proposition de commencer l'étude de l'histoire par des leçons d'histoire nationale. Un grand écrivain, corédacteur d'un périodique connu, « Monitor », Ignacy Krasicki, évêque de Warmie; reconnaissait également la priorité de l'histoire de Pologne sur l'histoire universelle. Un peu plus tard (1785), cette même attitude sera adoptée par Stanisław Staszic, savant et homme politique. « L'enfant — écrivait-il — qui ouvre ses yeux pour la première fois ne doit pas voir autour de lui autre chose que la Patrie seulement, pour laquelle il aura le devoir, un jour, de les fermer »²⁴. A côté d'arguments didactiques en faveur de l'idée de commencer l'étude de l'histoire par l'histoire nationale, Staszic évoque également certaines particularités de la psychologie infantine. « L'enfant — écrit-il — est indifférent et sourd aux voix des Assyriens et des Mèdes avec lesquels il n'a aucun rapport. Mais il écouterait avec intérêt s'il s'agit de son père ou de ses aïeux et ces récits lui seront toujours agréables »²⁵. C'est pourquoi il faut d'abord enseigner l'histoire nationale, ensuite ce sera le tour de l'histoire des nations voisines et ce n'est que tout à la fin — et encore cela n'est pas tellement nécessaire — qu'on apprendra « l'histoire des époques et des États lointains ».

L'attitude de Bieliński et de Popławski fut à l'origine d'un conflit aigu au sein de la Commission, qui — à la suite d'une dis-

²³ A. Popławski, *op. cit.*, p. 101. D'après T. Słowickowski, *Poglądy...*, p. 52.

²⁴ S. Staszic, *Uwagi nad życiem Jana Zamoyskiego* [Observations sur la vie de Jan Zamoyski], Warszawa 1910, pp. 21 - 22.

²⁵ *Ibidem*. Les opinions de S. Staszic concernant l'enseignement de l'histoire ont été traitées par R. Ilnicka-Miduchowa dans *Poglądy Stanisława Staszica na nauczanie historii*, «Rocznik Naukowo-Dydaktyczny WSP w Krakowie», Prace Historyczne, vol. II, 1965, n° 20, p. 90 sqq.

cussion — décida de suivre une autre voie que celle qui avait été suggérée par les deux spécialistes. Signalons le rôle favorable joué alors par Grzegorz Piramowicz, secrétaire de la Société des manuels pour l'école élémentaire. Il considérait l'histoire comme un instrument de grande importance et pouvant servir à l'éducation des jeunes générations dans un esprit patriotique. Il voulait que cette matière scolaire puisse servir à la connaissance et à la compréhension du passé de la nation, à l'attachement des jeunes aux traditions nationales, à l'éveil de l'amour de la patrie et de la volonté de tout sacrifier pour cet idéal. De plus, il considérait que l'enseignement de l'histoire devait aider à l'élaboration d'une opinion critique, au point de vue moral, sur l'histoire, les événements, les gens et leurs activités. En dehors des buts didactiques et éducatifs, Piramowicz voyait dans l'enseignement de l'histoire un but pratique: celui de l'instruction des futurs diplomates, hommes politiques, administrateurs, etc.²⁶. Étant donné l'importance qu'il attachait à l'histoire et à son enseignement, Piramowicz ne pouvait se résigner à ce que ce dernier consistât simplement en une énumération sèche des événements suivant un schéma chronologique. Il se rendait parfaitement compte qu'un tel enseignement de l'histoire ne pourrait réaliser les espoirs qu'on lui attribuait. C'est pourquoi il tendait à l'élargir tout en approfondissant le processus cognitif de l'élève lui-même. Ainsi l'élève allait devoir non seulement assimiler des faits mais adopter envers ces faits une attitude déterminée, les juger, les généraliser, en tirer des conclusions pratiques pouvant l'aider lui-même à servir la patrie.

C'est l'opinion de Piramowicz qui prévalut. Nous en avons la preuve en lisant le premier programme de l'enseignement de l'histoire dans les écoles polonaises contenu dans *l'Ordonnance de la Commission de l'Éducation Nationale pour les écoles des voïvodies* (1774)²⁷. D'après cette *Ordonnance*, l'enseignement de

²⁶ G. Piramowicz, *Uwagi o nowym układzie przez Komisję Edukacji Narodowej uczynionym, ku objaśnieniu chcącym o nim wiedzieć i sądzić* [Remarques sur le nouvel ordre apporté par la Commission de l'Éducation Nationale pour la gouverne de ceux qui le veulent connaître et juger], Warszawa 1776. Cité d'après l'ouvrage de Z. Kukulski, *Pierwiotkowe przepisy pedagogiczne Komisji Edukacji Narodowej z lat 1773 - 1776* [Rudiments des ordonnances pédagogiques de la Commission de l'Éducation Nationale portant sur les années 1773 - 1776], Lublin 1923, p. 150. Pour ce qui est de Grzegorz Piramowicz voir l'introduction de T. Mizia à l'ouvrage de Piramowicz intitulé *Powinności nauczyciela* [Devoirs d'un enseignant] et l'introduction de K. Mrozowska à l'ouvrage *Powinności nauczyciela* ainsi qu'au choix de ses discours et lettres (Wrocław 1958). Dernièrement c'est T. Słowikowski qui a souligné le rôle de Piramowicz dans l'attitude adoptée par la Commission de l'Éducation Nationale envers l'enseignement de l'histoire (*Poglądy...*, pp. 57 - 58).

²⁷ Ce fut l'oeuvre d'Ignacy Połocki admirablement secondé par G. Piramowicz. Nous citons ce document d'après Z. Kukulski, *op. cit.*, pp. 46 - 48.

l'histoire doit inculquer « l'amour des vertus » et « le dégoût des vices » ; il doit aussi apprendre à distinguer la grandeur de la vanité, le courage de la violence, une politique avisée de la ruse. L'*Ordonnance* en question invite les enseignants à stigmatiser ouvertement les actions qui le méritent même s'il s'agit de gens célèbres, y compris les souverains.

L'*Ordonnance* fournissait également des indications précieuses concernant l'aspect didactique de l'enseignement. Un premier point (sur quatre) attirait l'attention sur la nécessité de compter avec la psychologie et les possibilités cognitives des élèves. Les deux points suivants prescrivaient à l'enseignant de veiller à ce que les élèves sachent placer les faits qu'on leur apprend dans le temps et l'espace. Le dernier point concernait la structure du cours de l'histoire dans les écoles. On conseillait d'apprendre d'abord aux élèves l'histoire de la Pologne et ensuite « l'histoire des États ayant des liens avec notre pays que ce soit par le voisinage, les intérêts ou une ressemblance de gouvernement »²⁸.

Selon l'*Ordonnance*, l'enseignement de l'histoire comprenait « l'enseignement de l'antiquité » et « l'enseignement des médailles ». « L'enseignement de l'antiquité ne constitue rien d'autre que l'information sur des usages et coutumes publiques et domestiques. L'enseignement des médailles [est] la connaissance des monuments, inscriptions, images sur bronze, or ou argent ». De plus, on avait inclus dans l'enseignement de l'histoire également l'Histoire des sciences, des arts et métiers, ainsi que l'Histoire naturelle, c'est-à-dire la science de la terre, des plantes, des animaux, des minéraux, des planètes, etc. L'enseignement de l'histoire doit tenir compte de l'actualité, être varié, et le maître, tout en poursuivant son cours d'histoire, doit « y mêler les curiosités politiques naturelles »²⁹.

Il est difficile de surestimer la valeur de cette conception. Elle étendait l'enseignement de l'histoire sur des questions qui avaient été laissées de côté jusqu'à présent comme l'histoire des sciences, de l'art, de l'artisanat. Les auteurs de l'*Ordonnance* prenaient en considération non seulement les nécessités didactiques mais aussi les possibilités cognitives des élèves. Ils préconisaient l'utilisation de certains au moins moyens d'illustration. Ils se rendaient compte de la nécessité d'établir un lien entre les phénomènes modernes et le passé. L'histoire des voisins les plus proches de la Pologne devait donner aux Polonais des informations valables sur ce qui se passe chez eux, quelles sont les forces dont ils disposent et à quoi se préparent-ils. L'histoire était appelée à montrer dans toute son horreur le danger dont la Pologne était menacée, convaincre la jeune

²⁸ *Ibidem*, pp. 47.

²⁹ *Ibidem*, pp. 47 - 48.

génération de la nécessité de prendre des mesures adéquates capables de sauver l'État et d'assurer ses destinées futures. L'*Ordonnance* souligne également d'une façon particulière la nécessité d'orienter les esprits des élèves vers le respect des principes de la justice internationale.

Les écoles des voïvodies prévoyaient six années d'étude. Le premier plan des cours de ces écoles ne distinguait pas encore l'histoire comme une branche scolaire à part mais y avait accolé non seulement la géographie, mais encore les sciences naturelles et appliquées. L'histoire proprement dite ne devait être enseignée que durant les trois premières années d'études et distribuée comme suit⁸⁰:

classe I (1^{ère} année) — histoire de la Pologne,

classe I (2^e année) — histoire récente (universelle: médiévale et moderne),

classe II (3^e année) — histoire antique.

Dès 1776 ce programme fut réformé, au moment où chaque école de voïvodie était censée avoir sept années d'études. Les sciences naturelles furent séparées de l'histoire et constituèrent désormais une matière à part. Les heures de géographie et de l'histoire proprement dite diminuèrent. Dans les classes supérieures, les élèves devaient s'instruire en histoire par « des lectures privées ». La réforme fut beaucoup plus radicale en 1781. Le nouveau programme renouait avec les traditions anciennes et attribuait une plus grande importance à l'enseignement du latin et des matières classiques. L'histoire n'était plus commencée dès la première année par des cours d'histoire de la Pologne comme cela avait été stipulé dans l'*Ordonnance* de 1774. Désormais, les deux premières classes allaient apprendre les premiers éléments de la géographie et l'histoire proprement dite commençait seulement en troisième année par l'histoire de l'Assyrie et de l'Égypte. Durant la quatrième année on prévoyait le cours de l'histoire grecque, en cinquième année l'histoire romaine et en sixième année seulement l'histoire de Pologne. Quant à l'histoire universelle (médiévale et moderne), elle était laissée aux initiatives des élèves⁸¹.

La réforme signalée ci-dessus ne put être réalisée qu'avec beaucoup de difficultés. Le manque de bons manuels se faisait durement sentir. Ignacy Potocki et Grzegorz Piramowicz, en leur qualité de directeurs de la Société des manuels pour l'école élémentaire (*Towarzystwo do Książ Elementarnych*) s'efforçaient d'y remédier. Après des débats préliminaires, cette Société s'attela,

⁸⁰ Ordre des matières dans les écoles des voïvodies pour le 20 juin 1774 d'après Z. Kukulski, *op. cit.*, pp. 18 - 19.

⁸¹ Voir J. Lubieniecka, *op. cit.*, pp. 96 - 98.

en 1780, à la tâche de rédiger le projet d'un manuel d'histoire. La première ébauche en fut tracée par Ignacy Potocki. En avril 1781, on invita à rédiger un manuel d'histoire le professeur de cette discipline au Collegium Nobilium, Józef Kajetan Skrzetuski. Celui-ci se mit à l'ouvrage et la même année le nouveau manuel destiné aux élèves de la troisième année put être publié³². Son auteur s'était donné pour tâche de brosser un tableau du passé de l'Orient antique en accord avec les exigences nouvelles de la science historique. Il ne se bornait donc pas seulement à la présentation des événements politiques mais traitait aussi des institutions, de l'instruction et des mœurs. Il s'efforçait d'expliquer la marche de l'histoire d'une façon rationnelle en invoquant pour cela des causes naturelles et non pas surnaturelles comme le faisaient si souvent ses prédécesseurs. On peut observer dans son ouvrage l'influence assez facilement reconnaissable de la nouvelle théorie de l'histoire, en particulier celle de Voltaire. L'auteur du manuel en question n'était pourtant pas tout à fait conséquent dans ses écrits. On rencontre chez lui pas mal d'informations erronées ainsi que des contes assez naïfs dans lesquels les faits historiques alternent avec des légendes. Dans son ouvrage, le cours des événements historiques est souvent subordonné aux traits subjectifs des héros sans qu'il se soit donné la peine de rechercher les motivations profondes de leurs actes. Par contre, J. K. Skrzetuski a pleinement réussi à réaliser le programme didactique qu'il s'était proposé. Les monarchies antiques lui servent d'exemples des causes éternelles qui sont toujours à l'origine de la décadence des États et des nations. Il avertit ainsi ses lecteurs des conséquences que peut entraîner le manque de respect pour le gouvernement et la dégénérescence de l'esprit civique.

Ce fut le propre frère de J. K. Skrzetuski, Wincenty, professeur de rhétorique aux écoles piaristes de Cracovie et de Varsovie, qui rédigea le volume suivant de l'histoire ancienne consacré à l'histoire de la Grèce, ce qui lui prit quatre années. Le livre, approuvé par la Société des manuels, fut édité en 1786³³. Cet ouvrage est, à bien des points de vue, plus mûr que le manuel de J. K. Skrzetuski³⁴. L'auteur prit exemple sur les modèles occidentaux et, en

³² J. K. Skrzetuski, *Historia Powszechna dla Szkół Narodowych na klasę III* [Histoire universelle pour la III^e année], Marywil 1781, II éd. Kraków 1782, III éd. Kraków 1792. Cf. J. Lubieniecka, *op. cit.*, p. 98 sqq.; R. Ilnicka-Miduchowa, *Podręczniki do nauki historii w dobie Komisji Edukacji Narodowej*, «Rocznik Naukowo-Dydaktyczny WSP w Krakowie», Prace Historyczne, vol. VI, 1972, pp. 67 - 68.

³³ W. Skrzetuski, *Historia powszechna dla Szkół Narodowych na klasę IV, Dzieje greckie zawierająca* [Histoire universelle pour la IV^e année des Écoles Nationales, avec une histoire de la Grèce], Kraków 1786.

³⁴ Cf. M. H. Serejski, *Koncepcja historii powszechniej...*, pp. 136 - 138; T. Słowikowski, *op. cit.*, p. 49; J. Lubieniecka, *Towarzystwo*

particulier, sur Montesquieu et Mably. En accord avec leur pensée, Wincenty Skrzetuski cherchait dans le passé des États grecs des exemples témoignant de la nécessité de garder la mesure en toutes choses. Il préconisait la création d'un régime politique capable d'assurer la force de l'autorité gouvernementale sans empiéter sur les libertés civiques. Le but didactique de cette argumentation était clair: Skrzetuski condamnait le despotisme mais stigmatisait en même temps les ambitions démesurées, l'anarchie et les fomenteurs de troubles. Il louait par contre les législations sages, les exemples des vertus civiques, l'esprit de sacrifice et les qualités morales dans la vie publique.

Dans le livre de Wincenty Skrzetuski les héros ne sont pas seulement des chefs victorieux mais aussi des législateurs, de grands philosophes, des artistes, en d'autres termes: des hommes dévoués à une activité pacifique. Il faut également signaler que l'auteur s'efforçait toujours de souligner les liens logiques entre le régime institutionnel d'un État, sa législation, l'éducation de ses citoyens, et le sort de cet État, son développement, son essor ou sa décadence. C'est ainsi qu'il essayait d'illustrer les lois générales de l'histoire pouvant s'appliquer également à sa propre patrie.

La Société des manuels pour l'école élémentaire ne publia pas de livres d'histoire pour les classes supérieures. Les professeurs durent compter sur leur propre invention et rechercher un matériel scientifique adéquat, convenant à la préparation des cours et pouvant également servir de lecture à leurs élèves. Cette carence rendait difficile l'introduction du nouveau programme.

On peut se demander comment à cette époque — c'est-à-dire dans les années 1780 - 1789 — considérait-on l'enseignement de l'histoire. Quels espoirs restaient attachés à cette matière? Que devait-on enseigner et comment? La quantité de déclarations touchant ces questions est de beaucoup supérieure à celle de la décennie 1770 - 1779. Ces problèmes furent traités, entre autres, par J. K. Skrzetuski et Mikołaj Wolski.

Le premier publia des *Annotations* pour son manuel³⁵. Ces annotations ne sont pas un guide méthodique au sens moderne de ce mot mais assument, dans une large mesure, cette fonction et donnent aux professeurs enseignant d'après ce manuel un aperçu des intentions de l'auteur ainsi que certaines directives éducatives à partir de la matière historique mise à la disposition de la jeunesse³⁶. L'auteur donne à l'enseignement de l'histoire un but didac-

do *Książ Elementarnych...*, p. 100; R. Ilnicka-Miduchowa, *Podręczniki do nauczania historii...*, pp. 68 - 69.

³⁵ J. Skrzetuski, *Przypisy do Historii powszechnej dla Szkół Narodowych na klasę III. Pierwszy raz wydane [Annexes pour l'histoire universelle de la troisième année des Écoles Nationales]*, Marywil 1782.

³⁶ Cf. T. Słowikowski, *op. cit.*, p. 46.

tique. D'après lui l'enseignement de l'histoire devrait être une «école de moeurs», une école de gouvernement pour une nation libre. Cependant, pour que l'histoire puisse assumer cette tâche, il faut qu'elle soit honnête. Il faut avant tout rester fidèle aux principes du criticisme et ce baser uniquement sur la raison. Car il ne suffit pas de constater simplement les faits, il s'agit surtout d'en établir les causes et les effets, de trouver et de définir des principes constants, des lois qui régissent le développement des sociétés humaines. Entre autres conseils, J. K. Skrzetuski soulignait la nécessité d'intéresser les élèves à l'histoire, de développer leurs activités cognitives, leur capacité de comprendre l'histoire et leur aptitude aux réactions émotionnelles convenables.

Dans le même sens que lui abondait Mikołaj Wolski, chambellan du roi. Ses opinions reflétaient celles de nombreuses personnalités liées au camp des réformateurs. Wolski voulait également voir dans l'enseignement de l'histoire autre chose qu'un «jeu de l'esprit» ou une parade d'érudition.

D'après Wolski, l'histoire doit avoir un caractère réflexif et utilitaire. Conduit par sa seule raison, l'historien doit tendre à la connaissance de la nature humaine, «du sort et des circonstances, des causes du bonheur universel des hommes ou de leur malheur, de la solidité des États ou de leur déclin». Wolski estimait que l'enseignement de l'histoire devrait devenir «une école où le citoyen d'une nation libre ira étudier les moeurs des autres nations». Pour qu'un jeune homme puisse tirer de l'étude de l'histoire un profit valable, il lui faudra l'apprendre «à travers les règles d'un raisonnement juste», «appeler devant le jugement de la raison la force des lois d'une politique saine [...] habituer enfin la raison à rechercher les effets dans les causes et les causes dans les effets, afin de rechercher la vérité et trouver l'utilité»³⁷. Wolski attirait également l'attention sur la nécessité d'intéresser l'élève à la matière enseignée afin qu'il l'apprenne avec plaisir.

Les ordonnances de la Commission de l'Éducation Nationale, les travaux de J. K. Skrzetuski et de Wolski ainsi que les opinions de Staszic citées plus haut couronnent la première et la plus importante sans doute des étapes dans la formation d'une nouvelle conception, celle du Siècle des Lumières, de l'enseignement de l'histoire en Pologne. Nous pouvons admettre que cette conception s'est cristallisée dans la décennie de 1780 - 1789 avec l'aide des activités de la Société des manuels pour l'école élémentaire. D'une façon générale, on peut dire que les recherches de nos réformateurs suivaient le même chemin que celui choisi par des pédagogues de

³⁷ *Mowa M. Wolskiego zawierająca uwagi nad pierwiastkowymi dziejami świata, nad dawnym Egiptem, nad Assyrią i Persami* [Discours de M. Wolski contenant des observations sur l'histoire des premiers temps du monde, de l'Égypte ancienne, de l'Assyrie et des Perses], Wilno 1784.

l'Europe occidentale. C'est chez eux que les Polonais vinrent chercher certaines idées en les adaptant aux conditions polonaises. Mais la théorie de l'enseignement de l'histoire en Pologne n'avait rien d'une simple imitation des modèles étrangers. En comparaison avec l'Europe occidentale, cette théorie manifeste certaines caractéristiques propres, résultant des conditions spécifiques de la vie de la nation polonaise. C'est ce qui est à l'origine d'un engouement pour une extension de l'éducation historique qui devait englober tous les enfants fréquentant les écoles nationales. Cette idée avait trouvé en Pologne plus de partisans que dans n'importe quel autre pays. Personne ne protestait contre l'enseignement de l'histoire dans les écoles comme cela s'était vu à la même époque en France. De plus, au XVIII^e siècle, la Pologne était le seul pays d'Europe à avoir fait de l'histoire une matière scolaire obligatoire dans tout l'enseignement secondaire. Or, dans bien des pays d'Europe, cela n'eut lieu que bien plus tard, vers le milieu du XIX^e siècle.

La menace de la perte de son indépendance entraînait en Pologne la mise en avant des buts patriotiques soulignés dans l'éducation plus que dans les autres pays. Signalons également qu'on y manifestait un intérêt bien plus grand pour le développement du raisonnement chez l'élève et, d'une façon générale, de la part active qu'il prenait en apprenant l'histoire. Car il n'y avait dans le milieu des réformateurs en Pologne que peu de partisans du modèle pragmatique et contemplatif tendant à réaliser des buts éducatifs déterminés, à travers un cours d'histoire qui ne serait qu'une chronique sommaire des événements.

On recherchait alors des solutions didactiques beaucoup plus modernes. Le nouveau modèle éducatif, sans rompre complètement avec l'ancien, comprenait déjà — au moins à l'état embryonnaire — de nombreuses idées créatrices et diverses propositions valables. Le modèle pragmatique réflexif (car c'est ainsi qu'on pourrait définir cette conception) continuait — il est vrai — à soumettre l'histoire à des buts éducatifs déterminés, mais apportait certaines corrections importantes au processus même de l'enseignement de cette matière scolaire. La plus importante consistait à faire apprendre « par raison et non par cœur ». L'enseignement par la raison ou par la réflexion mettait le professeur et l'élève devant des impératifs bien plus étendus que l'étude contemplative d'une simple chronique des événements consistant à transmettre aux élèves et à commenter certaines données. Le nouveau modèle mettait l'accent sur la compréhension du processus historique, le développement des facultés permettant de déceler les causes, les effets des choses et de généraliser les faits. En se prononçant pour l'enseignement d'une histoire véridique, on se rendait également compte de la nécessité d'adapter le cours aux possibilités cognitives

des élèves, d'éveiller leur intérêt pour l'histoire, et — finalement — d'appliquer différents moyens facilitant l'assimilation de cette matière scolaire.

De quoi avait l'air l'étude et l'enseignement de l'histoire, en pratique? Comment l'enseignait-on dans les écoles relevant de la Commission de l'Éducation Nationale? Nos connaissances à ce sujet sont faibles et fragmentaires. Cette question fut traitée par Mme H. Pohoska dans son ouvrage sur les Visiteurs Généraux de la Commission de l'Éducation Nationale³⁸. Des données que nous apporte ce livre, il apparaît que la réalité scolaire d'alors restait encore assez éloignée des impératifs de la théorie pédagogique. Ainsi, par exemple, un visiteur, l'abbé Józef Rogaliński sonnait l'alarme après avoir examiné l'enseignement de l'histoire à Łęczycza. L'histoire de Pologne y était complètement négligée. A Huszcza, les basiliens voulaient bien enseigner l'histoire mais ne savaient pas comment s'y prendre. Durant sa visite de contrôle, en 1783, Bonifacy Gorycki constate qu'à Poznań on apprend l'histoire d'une façon satisfaisante alors qu'à Łęczycza cet enseignement est mauvais car tous les exemples historiques sont cités uniquement d'après *l'Écriture sainte*. Il en est de même à Rawa où «au lieu de se livrer à des observations sur l'histoire, on se contente de dicter à partir d'un manuel presque la seule chronologie».

Les rapports des visiteurs mentionnent pourtant quelques écoles où l'enseignement de l'histoire se fait fort bien et en accord avec les prescriptions de la Commission de l'Éducation Nationale. Tel est le cas, par exemple, de l'école luthérienne de Leszno, de l'ancienne école jésuite à Piotrków et celle des piaristes dans la même ville. Tout dernièrement T. Słowikowski a attiré notre attention sur le niveau élevé de l'enseignement de l'histoire au Lycée de Varsovie (Szkoła Wydziałowa Warszawska)³⁹. Les professeurs chargés de cours: Jacek Przybylski et Maciej Sosenkowski y soulignaient à tous propos l'importance de l'histoire nationale. Ils s'efforçaient également de développer et d'approfondir les informations contenues dans le manuel préconisé par la Commission de l'Éducation Nationale, rédigé par Teodor Waga et intitulé *Histoire des ducs et des rois de Pologne*, en y ajoutant des renseignements puisés dans d'autres manuels. On utilisait de préférence *l'Histoire de la nation polonaise* de Naruszewicz, qui venait de paraître ainsi que d'autres ouvrages aussi sérieux qu'elle. Parmi les historiens anciens on lisait durant les leçons les oeuvres de Mar-

³⁸ H. Pohoska, *Wizytatorowie Generalni Komisji Edukacji Narodowej. Monografia z dziejów administracji szkolnej Komisji Edukacji Narodowej* [Les Visiteurs Généraux de la Commission de l'Éducation Nationale. Monographie concernant l'histoire de l'administration des écoles de la Commission de l'Éducation Nationale], Lublin 1957, pp. 179 - 182.

³⁹ T. Słowikowski, *op. cit.*, pp. 66 - 77.

cin Kromer (1512 - 1589) et de Szymon Starowolski (mort en 1656)⁴⁰.

Malheureusement, en général, l'enseignement de l'histoire était loin d'être brillant. Il est vrai que vers 1790 cette situation devenait quelque peu meilleure. Il faut souligner ici le rôle important des visiteurs de la Commission de l'Éducation Nationale, qui ne se limitaient nullement à des louanges ou à des blâmes envers les professeurs mais leur indiquaient les erreurs commises, s'efforçaient de les convaincre de la nécessité d'enseigner l'histoire suivant les principes de la Commission de l'Éducation Nationale et donnaient les recommandations utiles. C'est l'aspect éducatif de l'enseignement de l'histoire qui attirait surtout leur attention. En 1777, Józef Wybicki s'adressait ainsi aux enseignants de Kowno: «L'histoire renferme en elle-même les vérités les plus sacrées, les plus utiles [...] Ce sont elles que le professeur d'histoire doit prendre pour exemples afin d'y attacher les esprits des jeunes Polonais et les inculquer dans leur mémoire en affinant le goût de la vertu et de l'amour des lois et du Gouvernement, alors qu'il leur inspirera le dégoût des révoltes, de l'indépendance envers les lois, des lâchetés et des horribles trahisons»⁴¹.

Mais Wybicki s'intéressait également aux valeurs cognitives et aux méthodes des cours. En exprimant son mécontentement de la réponse d'un élève voici ce qu'il écrivait dans son rapport: «Interrogé sur l'histoire, le plus capable ne sut que me conter des babilvernes sur l'origine de Romulus et la façon dont la louve le nourrissait. Je critiquais vivement cette façon d'enseigner en disant au professeur qu'il n'y avait aucun profit pour le jeune homme de se perdre en ces contes obscurs: on y gaspille du temps précieux, la crédulité s'affirme, on y prend goût au merveilleux qui a déjà suffisamment contaminé le caractère des Polonais». Un autre visiteur, nommé Bogucicki, ayant constaté, en 1784, le mauvais état de l'enseignement de l'histoire ancienne conseillait de renoncer à nombre de détails, de dates et de noms (que tous les élèves ne sont pas capables de retenir) et de se borner à «un choix bref d'exemples particuliers de vertu, de courage, de patriotisme, en y ajoutant en bref également le récit des guerres les plus illustres et de leurs effets»⁴². Les visiteurs donnaient également certaines directives concernant les manuels et d'autres ouvrages pouvant être utilisés dans l'enseignement scolaire.

Cependant les activités des visiteurs ne pouvaient inférer d'une manière fondamentale sur les méthodes et l'enseignement

⁴⁰ *Raporty Szkoły Wydziałowej Warszawskiej 1782 - 1789* [Rapports de l'école départementale (lycée) de Varsovie 1782 - 1789], éd. par T. Wierzbowski, Warszawa 1902, p. 6 sqq.

⁴¹ Je cite d'après H. P o h o s k a, *Wizytatorzy Generalni...*, p. 180.

⁴² *Ibidem*, p. 180.

dans les écoles. Les classes supérieures manquaient — on l'a vu — de manuels. Un autre obstacle s'opposait aussi à un relèvement du niveau général de l'éducation scolaire en matière d'histoire: les enseignants eux-mêmes étaient pour la plupart insuffisamment instruits. La grande majorité était composée de professeurs de la vieille école. Beaucoup se recrutaient parmi les anciens chargés de cours dans les écoles des jésuites. Ils ne connaissaient pas l'histoire contemporaine et souvent répugnaient à adopter les méthodes nouvelles d'enseignement de cette matière. En fait, l'histoire en tant que branche de la scolarité, avait le même sort que la réforme entreprise par la Commission de l'Éducation Nationale. L'opposition des conservateurs gênait l'introduction aux écoles des nouvelles méthodes d'enseignement au point que dans de nombreuses institutions scolaires on n'avait même pas adopté de nouveaux manuels en continuant à se servir des anciens. De même l'on ignorait volontairement, dans nombre d'écoles, les nouvelles directives didactiques et, parfois, on essayait même de les ridiculiser, au même titre que les auteurs de la réforme en général.

C'est pourquoi les résultats pratiques dans le nouvel enseignement de l'histoire ne pouvaient être considérables. La réforme n'eut pas assez de temps pour briser la résistance des conservateurs, pour éduquer et former des professeurs nouveaux, pour rédiger des manuels et parfaire les méthodes d'instruction. L'existence de la Pologne renouvelée après 1772 dans ses forces vives intérieures avait duré trop peu de temps pour que tout cela puisse se faire de son vivant.

La semence jetée par la Commission de l'Éducation Nationale ne put lever qu'après la chute de l'État polonais (1795) donnant une assez riche moisson au temps du Duché de Varsovie et dans les premières années (jusqu'à 1823) du Royaume de Pologne ⁴³.

(Traduit par Aleksander Wołowski)

⁴³ Je traite plus longuement cette question dans mon étude intitulée *Nauczanie historii w szkołach średnich Księstwa Warszawskiego i Królestwa Polskiego (do 1830 r.)* [*L'enseignement de l'histoire dans les écoles secondaires du Duché de Varsovie et du Royaume de Pologne (jusqu'à 1830)*], sous presse dans la revue «*Rozprawy z Dziejów Oświaty*».